

Pèlerins en marche

MAGAZINE
du Mouvement
des Cursillos
francophones
du Canada

74



**Cursillistes
au cœur du monde :
par-delà
les frontières**

Sommaire

mai-août 2023

ÉDITORIAL

- 3 Prendre notre place
– Gilles Vernier

COURRIER DU LECTEUR

- 4 On nous écrit... nous répondons

PAROLE DU NATIONAL

- 5 Cursillistes au cœur du monde :
Par-delà les frontières
– Daniel Morin et Danielle L'Heureux

TÉMOIGNAGE

- 7 Le PEM atteint sa maturité
– Loyola Gagné, s.s.s.
- 8 Le verglas du 5 au 10 janvier 1998
– Danielle Smith Savard

PRIÈRE

- 10 Pour le peuple ukrainien
– Nicole Beaudry

DOSSIER

CURSILLISTES AU CŒUR DU MONDE : PAR-DELÀ LES FRONTIÈRES

- 11 Cursillistes au cœur du monde
– Gilles Baril

ÉCHOS DES COMMUNAUTÉS

- 16 Méditation sur le petit groupe
– Jean Dorval

PRIÈRE

- 17 À mon réveil matinal
– Gilles Côté

ÉCHOS DES COMMUNAUTÉS

- 18 Cursillo en Afrique
– Huguette Duclos
- 20 Un Cursillo en paroisse
– Denis Lemieux
- 21 Paroles et gestes au cœur du monde
– Danielle Smith Savard

- 22 Le papillon noir
– Magda Farès

- 23 Va plus loin
– Céline Delisle

- 26 Le chemin vers l'Eucharistie
– Denis Galipeau

- 26 Le temps de l'engagement
– Nicole Lavoie

- 27 Au cœur du monde, sans frontières et...
Favori!
– Claire Bisson

QUATRIÈME DE COUVERTURE

- 28 Comment pourrais-je dire ?
– Nicole Beaudry

Prendre notre place

Gilles Vernier

rédacteur en chef | pem@cursillos.ca



Photo: Denise V.

IL Y A à peine quelques semaines, nous fêtons à Pâques la résurrection de Jésus-Christ. Je me suis rappelé la belle chanson que Robert Lebel nous avait composée pour les 50 ans du Mouvement des Cursillos Francophones du Canada en 2015. On peut retrouver les paroles en quatrième de couverture du livre *Un pèlerinage qui se poursuit*, publié pour l'occasion. Je retiens quelques passages: «Montre ton visage de ressuscité. Que d'autres visages soient illuminés! Montre ton visage de ressuscité, que ton visage en soit transfiguré... Dans l'humilité de tes simples gestes, gestes familiers et quotidiens, d'un sourire paisible, que tu manifestes le don de toi-même pour les tiens.»

«Visage de ressuscité... des gestes familiers et quotidiens». C'est ce qui m'inspire dans les articles que vous allez retrouver dans cette édition du PEM. Sous le thème de *Cursillistes au cœur du monde – Par-delà des frontières*, vous allez être plongé-es dans tous ces engagements que des personnes ont pris autour d'elles. En poursuivant notre aventure synodale, Gilles Baril nous amène sur les chemins de Jésus à Bethléem et à Naza-

reth, dans ce premier de trois dossiers. Nos responsables répondent à la question: «où être au cœur du monde» et nous invitent à l'audace et à la persévérance.



Photo: KarinKarin/Pixabay.com

Vous allez souligner quelques anniversaires. Vous allez voir les similitudes entre une fin de semaine de cursillo et une visite au garage pour l'entretien de votre véhicule. Vous allez avoir l'occasion d'en connaître un peu plus sur le mouvement en Afrique et ici, un cursillo tenu en paroisse. Vous allez connaître le projet pastoral Val d'Akor et son approche communautaire pour les jeunes et les familles marginalisées et/ou appauvries. Vous en apprendrez davantage sur notre site Web et ses richesses. Enfin, vous trouverez de belles prières pour agrémenter votre parcours.

Tous ces témoignages nous disent qu'il est temps de prendre notre place «pour présenter Jésus-Christ et transmettre l'héritage de notre foi», comme le disent nos responsables. Prendre notre place, bien sûr, selon nos talents, nos couleurs.

Le thème de notre prochaine parution est le suivant: *Cursillistes au cœur du monde* avec comme sous-thème: *l'espérance en bandoulière*. Nous serons toujours appelé-es à vivre ensemble au cœur du monde là où Dieu nous a envoyé-es. Prenons notre place.

Bonne lecture! *De Colores!* ■



Photo: MCFC

On nous écrit... Nous répondons

• Une belle initiative

Bonjour chers ami·es cursillistes,

Je vous invite à regarder une vidéo promotionnelle du Cursillo que j'ai réalisée et que je vous encourage à partager avec toutes les personnes que vous connaissez et qui pourraient être intéressées à vivre ce beau moment. Si nous ne voulons pas être seulement quelques croyant·es à 80 ans qui ont leur flamme allumée, il faut être en action! Vous pouvez aussi ajouter un commentaire sous la vidéo qui explique pourquoi vous avez aimé votre fin de semaine, ce qui pourrait ainsi donner le goût aux personnes que vous connaissez de vivre un Cursillo. Vous pourriez même faire votre propre vidéo!

Voici le lien : <https://youtu.be/sEF3FvmEBNM>

Le Christ compte sur vous pour trouver des candidat·es pour les prochains Cursillos.

En action dans mon 4^e jour,
De Colores!

Gilles Tanguay
Québec

N.D.L.R. *Merci Gilles de cette belle invitation. Votre comparaison entre votre Cursillo et une voiture au garage*

de même que votre témoignage en disent long sur votre bel enthousiasme!



Photo : John Hernandez/Pixabay.com

Pèlerins en marche, publié 3 fois par année, est un magazine catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos francophones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Le Mouvement des Cursillos est un mouvement de l'Église catholique né au cours des années 1940 sur l'île Majorque (Espagne). Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier. L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule :

- Se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien;
- Créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.

ISSN 1709-3368

ÉQUIPE

Rédacteur en chef
Gilles Vernier

Membres du comité de la revue
Denise Vernier
Claire Bisson
Yves Taillon

Collaborateurs
Gilles Baril, prêtre
Denis Galipeau, photographe

Révisseuse-correctrice
Danielle Johnston

CONCEPTION GRAPHIQUE
Ghislain Bédard
www.ghislainbedard.com

IMPRESSION
Imprimerie Pinard
www.imprimeriepinard.com

ABONNEMENT

177, rue des Érables
Sainte-Anne-des-Plaines (Québec)
J5N 1M2
cursillotresorerie@gmail.com

TARIFS DES ABONNEMENTS

Abonnement individuel – 1 an : **20\$**

Abonnement numérique – 1 an : **10\$**

Abonnement de soutien – 1 an : **50\$**
(vous permet de recevoir un reçu d'impôt de 30\$)

Abonnements diocésains
(revues envoyées au diocèse et expédiées aux communautés par le secrétariat diocésain du Cursillo) – 1 an : **13\$**

Abonnement de groupe
(expédié directement de Pèlerins en marche au groupe) : **15\$** par personne

Les chèques doivent être faits au nom du Mouvement des Cursillos



Cursillistes au cœur du monde : Par-delà les frontières

Daniel Morin et Danielle L'Heureux
président et vice-présidente du MCFC

Bonjour à tous, chers frères et sœurs cursillistes,

Quelques nouvelles

Nous avons distribué à tous les diocèses/secteurs le nouveau modèle de dépliant expliquant ce qu'est le Cursillo. C'est un très bon outil pour inviter un candidat à vivre son Cursillo.

Vous vous souviendrez que dans le PEM précédent nous vous avons parlé que dans le rapport des Évêques du Canada sur le synode à l'article 11 il est dit ceci : «Un signe d'espoir dans notre pays est la présence et l'activité de petits groupes dont les membres s'engagent à partager leur foi et à étudier les Écritures»; «La promotion de tels petits groupes est donc fortement encouragée.» Le trio national, au nom du Mouvement des Cursillos Francophones (MCFC), avons donc adressé personnellement à chaque évêque, archevêque ou cardinal, où est présent le Cursillo (24 diocèses), une lettre ayant pour but de réaffirmer notre mission et la présence active des cursillistes dans de nombreux milieux. Notre animateur spirituel national, Gilles Baril prêtre, a rencontré, dans un autre contexte, les



évêques de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec (AÉCQ). Plusieurs d'entre eux lui ont affirmé être fiers d'être cursillistes et lui ont dit que notre lettre leur rappelait l'importance, comme évêque, de s'impliquer dans la promotion de notre Mouvement. Il ne faut surtout pas se gêner de les inviter dans nos activités pour leur permettre de garder des contacts avec ce qui fut pour eux aussi une renaissance de leur vie spirituelle.

Thème du MCFC 2023-2024 : «Cursillistes au cœur du Monde»

Cette année, nous voulions faire suite au synode du Cursillo (CG 2022) «Un temps pour changer» dont la question de fond était «Qu'est-ce qu'on peut faire dès aujourd'hui pour que le Cursillo soit toujours vivant et dynamique dans 25 ans?». Nous avons demandé aux diocèses/secteurs de nous donner des idées. Toutes ces pépites d'or que nous avons reçues des diocèses ou secteurs pour redynamiser le Cursillo et par conséquent la transmission de la foi, devaient émerger comme la fleur perce-neige après l'hiver.

Il est sorti de belles idées qui sortent des sentiers battus. Chose certaine, elles ne devraient pas dormir sur une tablette mais plutôt nous stimuler (Gilles Baril, AS du MCFC, fait la synthèse à travers ses trois enseignements qui seront donnés le 28 et 29 avril 2023 au «Conseil Général (CG) à Val-des-Sources». Le thème est «Cursillistes au cœur du monde» avec trois sous-thèmes :

1. Par-delà les frontières (PEM n° 74)
2. L'espérance en bandoulière (PEM n° 75)
3. Pour un monde meilleur (PEM n° 76)

Dans les idées fondamentales de notre Mouvement des cursillistes, il est écrit : «Le MC, vivant et dynamique, est donc sujet au changement et au perfectionnement... Le Mouvement a toujours progressé au cours des ans en s'adaptant aux diverses situations de l'Église et du monde. Le Mouvement du Cursillo contient un noyau interne (son essence) qui lui permet de rester lui-même à travers tous les changements.» (IFMC-2; 73) >



Photo: Daniel Morin

Les questions qui nous venaient en tête étaient : Où ? Comment ? Pourquoi ? Ces questions ont inspiré le thème «Cursillistes au cœur du monde» avec pour chant thème «Au cœur du monde» de Hugues Fantino et Therry Vanholderbeke. Comme nous l'avons déjà dit, nous abordons une nouvelle tranche de notre histoire comme Mouvement et les cursillistes doivent être au cœur du monde plus que jamais en osant de nouvelles approches. Le pape François (cursilliste) nous invite lui-même à aller en «périphérie».

Nous nous attarderons dans ce numéro du PEM à la question : *Où être au cœur du monde ?*

Cette question peut sembler simple, mais en réalité elle est complexe et nécessite toute une réflexion. «Où?» Ça peut parler d'un lieu, de l'endroit où je me trouve dans ma vie personnelle, spirituelle. Où j'en suis avec Dieu, avec les autres? Je peux également me demander où puis-je servir dans mon entourage et ma communauté.

«Où?» Ça nous a amenés à nous poser aussi cette question : Elle se situe où ma frontière? Suis-je ouvert, ouverte à l'idée de l'autre? Est-ce que je suis capable de travailler en équipe et de déléguer, faire confiance? Est-ce que je suis une bonne, un bon leader... Est-ce que je suis prête, prêt à défaire mes vieilles habitudes pour aller à la rencontre de moi, Dieu et de l'autre et marcher *par-delà les frontières* là où Dieu m'a envoyé-e?

Ça signifie aussi être en lien étroit avec les autres, partager leurs douleurs et leurs joies, et être un témoin de l'amour de Dieu dans notre monde et également être conscient-e des besoins de notre monde, avec nos forces et nos faiblesses.

Être cursillistes au cœur du monde c'est transmettre le message du Christ dans la compréhension de sa foi, de sa vocation, de sa mission et ainsi vivre une vie plus authentique et plus significative en tant que chrétiens, chrétiennes, en action, chacun-e avec ses talents.

De plus, en étant au cœur du monde, nous pouvons être des témoins vivants en proclamant la Bonne Nouvelle auprès de nos familles, nos ami-es et notre Mouvement des Cursillos. Nous pouvons être impliqué-es dans nos milieux actuels et/ou nouveaux, afin d'apporter notre écoute et notre présence pour qu'une lumière, une espérance renaisse à toutes les générations de demain en leur transmettant le message du Christ. Il y a mille et une raisons d'être des cursillistes au cœur du monde.

Cursillistes au cœur du monde signifie pour nous, être enraciné dans l'amour et la bienveillance de Dieu et être animé-e par Sa volonté vers la mission qu'il nous a donnée...



Photo : Moondance/Pixabay.com

La prière de saint François d'Assise nous semble donc tout à fait à propos dans ce contexte :

«Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix. Là où est la haine, que je mette l'amour. Là où est l'offense, que je mette le pardon. Là où est la discorde, que je mette l'union. Là où est l'erreur, que je mette la vérité. Là où est le doute, que je mette la foi. Là où est le désespoir, que je mette l'espérance. Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière. Là où est la tristesse, que je mette la joie. Ô Seigneur, que je ne cherche pas tant à être consolé qu'à consoler, à être compris qu'à comprendre, à être aimé qu'à aimer. Car c'est en se donnant qu'on reçoit, c'est en s'oubliant qu'on se retrouve, c'est en pardonnant qu'on est pardonné, c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie.»

Soyons audacieux, persévérants et osons aller au cœur du monde, au-delà des frontières connues et inconnues pour présenter Jésus-Christ et transmettre l'héritage de notre foi.

Pour conclure voici une citation qui résume l'impact que peut avoir un-e Cursilliste au cœur du monde : «Tes actes parlent si fort que je n'entends pas ce que tu dis.» (Ralph Waldo Emerson)

Nous vous embrassons et que Dieu vous bénisse!
De Colores ! ■

Le magazine PEM atteint sa maturité

Loyola Gagné, s.s.s.
loyolagagne@gmail.com

CE N'EST UN SECRET pour personne que les revues religieuses du Québec et d'ailleurs ont de la difficulté à survivre. Tous les mois, on en voit une qui annonce : «Ceci est notre dernier numéro». Moi-même, dans un éditorial de l'hiver 2015, je vous avouais carrément que nous étions «à la croisée des chemins». On ne trouvait plus personne pour continuer la route... (cf. PEM n° 48, p. 3). Or, cette année, PEM a atteint son 20^e anniversaire !

Un bref retour dans le temps

Le n° 1 de PEM, daté de 2003, a été conçu par Raymond Barbe, des Frères du Sacré-Cœur, qui était alors l'Animateur Spirituel national du MCFC. C'est lui qui rédigea pratiquement tout le premier numéro et le baptisa. Il voulait l'appeler *Le Pèlerin*, sans se rappeler qu'il existait déjà une entreprise avec ce nom, à l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal... Il opta alors pour le mot *Pèlerins* au pluriel, et en ajoutant «en marche»... car le cursilliste est toujours de l'avant ! Le titre eut un grand succès. Immédiatement, il confia la nouvelle revue au secrétaire du MCFC, Loyola, qui avait



Photo : Jgojtan/Pixabay.com

été le créateur de l'ancêtre de PEM, car ce nouveau-né était, en fait, le saviez-vous ? la troisième revue du Mouvement !

Les deux revues antérieures au PEM

Je me souviens très bien que le premier feuillet rédigé à la dactylo, dans la sacristie de la chapelle du Mont-Saint-Sacrement – où était logé le Secrétariat National du MC (!) – est sorti en 1981, et portait le nom de *DE COLORES*. Si je ne me trompe pas, il avait 8 pages et comportait un éditorial du père Bruno Lacroix, ofm.cap. qui était alors le premier Animateur Spirituel National. Nous avons publié 26 numéros, pour un total de 750 pages. Et je suis parti alors, en 1989, pour une obédience à Rome... Il semble bien que mon départ fut bénéfique... car alors le père Jean-Louis d'Aragon, s.j. réunit une équipe formidable qui se lança dans l'imprimerie. On garda le titre et la numérotation de la revue, on changea cependant le format et on lança une couverture en couleurs. Le premier numéro de cette nouvelle présentation portait donc le no 27 qui sortit en 1990, et va être publié fidèlement tous les mois, jusqu'en 2002. Le père D'Aragon et son équipe, épuisé après la publication de 2160 pages de revues, cédait le flambeau dans un numéro intitulé prophétiquement : «L'Apocalypse».

C'est alors que Raymond Barbe est intervenu, comme je le disais au début, pour innover avec la revue, en commençant par le nom : *Pèlerins en marche*. Ce fut un coup de maître, car auparavant, avec un nom en espagnol, la revue était vouée exclusivement aux membres du Mouvement. Or, depuis 20 ans, PEM a publié 73 numéros (un numéro de plus que le *De Colores*), avec un total respectable de 1 624 pages. On pourrait se demander comment il se fait que le PEM, avec le même total de numéros n'a pas atteint le même nombre de pages que le *De Colores* (2160) : tout simplement >

Loyola Gagné, s.s.s.

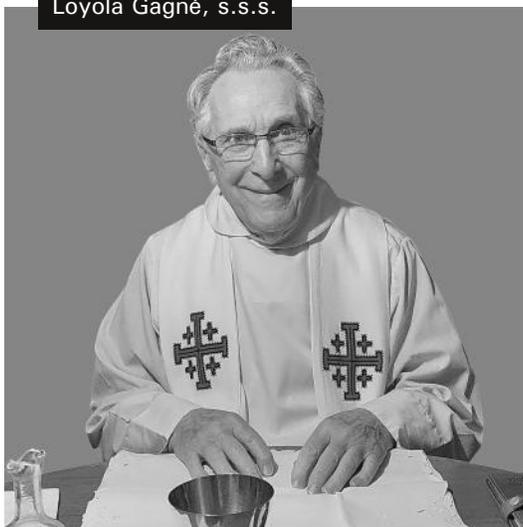


Photo : Richard Schwende

à cause de la fréquence des numéros... En conclusion, sachez que vous avez maintenant, à portée de mains, plus de 1 600 pages d'information de qualité sur notre Mouvement. Qui plus est, vous avez tout cela au bout de vos doigts, sur votre clavier Internet. Y avez-vous déjà pensé ?

Un hommage

Je me souviens d'un lecteur qui nous écrivait un jour que PEM était devenu une revue « haut de gamme ». Je suis d'accord avec ce lecteur, mais permettez-moi d'affirmer que cet éloge est basé en grande partie sur le travail d'une personne très peu connue des lecteurs, même si son nom apparaît dans tous les numéros depuis une quinzaine d'années déjà ! Il s'agit de Ghislain Bédard, titulaire de la conception graphique. Avant lui, j'en avais contacté plusieurs, dont un qui est décédé après simplement trois numéros (je ne pensais jamais que ce métier fut si dangereux !). Notre plus grande crainte serait de perdre ses services, car actuellement, de par sa compétence, Ghislain a été promu dans les « ligues majeures »... Un grand merci, Ghislain, pour ton aide si précieuse dans l'élaboration de PEM et surtout pour ta patience à nous informer des lois de la publication.

Remerciements

On ne peut pas terminer cet article sans exprimer aussi notre reconnaissance à tous les innombrables collaborateurs et collaboratrices de PEM : auteurs et autrices d'articles, équipes de direction, de correction, de distribution, photographes, etc. Enfin, et ce sont les plus nombreux et nombreuses, il ne faut pas manquer de souligner la fidélité constante de nos abonnés : sans vous, nous ne pourrions pas continuer ! Nous pouvons manifester notre fierté d'avoir réalisé un instrument de formation qui a rendu service à des milliers de cursillistes : je le répète, c'est plus de 1600 pages de renseignements de toutes sortes et de réflexions qui peuvent enrichir autant les Ultreyas

que les rencontres de petits groupes à la maison. Vous trouverez une mine d'informations sur les Évangiles, la connaissance du Mouvement, des façons différentes de faire le Cursillo dans le monde, des prières, des chants, des témoignages, des modèles d'action, etc. De plus, le magazine vous offre deux INDEX : un avec les sujets des articles publiés, et le deuxième,



Photo : Malorie Bédard

Ghislain Bédard

avec les noms d'auteurs et d'autrices de ces articles... Vous n'avez qu'à consulter notre site Internet pour faire de belles découvertes : Bonne chance ! ■

<http://www.cursillos.ca/formation/revue.htm>

Le verglas du 5 au 10 janvier 1998

Danielle Smith Savard

Communauté Immaculée-Conception de Drummondville

[N.D.L.R. Coïncidence ! Le texte de Mme Danielle Smith Savard nous est parvenu bien avant l'épisode de verglas que plusieurs ont connu le 5 avril dernier. Il nous rappelle les drames vécus et la solidarité manifestée de nouveau en ces temps difficiles.]

LE VERGLAS du 5 au 10 janvier 1998. En 2023... Déjà 25 ans !

Lors de cette nuit d'encre d'hiver, du nouvel an 98, tout craque, hurle à fendre l'âme. Tout tremble face à la tempête et ploie sous le poids écrasant de cette mer de glace. Tristement, avec ce verglas, la nature sonne le glas. Si fragile, tout ne >

tient... que par un fil. Omniprésents, dans les villages, les villes et les bois, seulement des paysages de désolation. Humiliés sont nos bouleaux, nos érables et nos conifères, forcés de se plier, de s'agenouiller. Et de se voir dénudés, leurs branches fracturées. Tout n'est que cristal et transparence. Dans les champs, tout comme un château de cartes, se sont écroulés ces géants d'acier, ces supposés indestructibles. Ils ont l'air de sculptures soumises à la main de fer de l'hiver.

«Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien.» (Psaume 23,1)

Pour les relever, se battent sans cesse nos monteurs de lignes d'ici et d'ailleurs, contre fatigue, temps et vents. Ils en ont plein les bras, les fils électriques aussitôt remontés, puis à la joie de tous, l'électricité retrouvée. Alors soudainement, ce géant se met à lâcher. Le Triangle noir ténébreux broie du noir! Cette catastrophe naturelle a duré *ad vitam æternam*.

Prisonnière de mon quotidien, tout est froidure dans ma maison. Et je suis là, à la merci de cette noirceur! Paniquée, ne sachant plus où aller, commence alors la course folle à l'hébergement. On a été accueilli chaleureusement, entre autres, par nos aînés cursillistes, Céline et Oscar.

Quoique certains foyers soient accueillants, il y a ces différents tempéraments qui m'usent la patience. C'est avec un cœur déraciné d'une sinistrée, qu'elle me tombe au visage, cette pluie de critiques portées sur les gens en centres d'hébergements. Certains sont en panne de compassion, ils ne s'alimentent pas à la Parole, mais à leur propre génératrice. Au cœur de cette tempête, j'avais cette lumière: la prière.

«Tu connais de violentes tempêtes, je les apaise à ta prière.» (Pain de Vie)

Alors face à quelques Notre Père, ma colère a fondu comme glace au soleil. Consciente de la perte de tout contrôle sur mon quotidien, j'ai bien vu que je ne possédais rien. Les jours de panne se succèdent et guette nos foyers du coin de l'œil, ce vautour, le piller. «Le malheur des uns fait le bonheur des autres.» (Voltaire)

Alors surveillance de quartier et solidarité sont au rendez-vous et ne font que des pieds et des mains. Malgré cela, dans le silence glacial, agressée est ma

maison, à la vue déchirante de ces grandes fenêtres ouvertes et des fils d'appareils tout débranchés. Le piller attendait l'heure de la noirceur, mais ma visite inattendue l'a pris au dépourvu.

Ma maison ressemble à cet arbre sans défense. Après avoir été givrée, comme si cela n'était pas assez, l'on retourne pour l'achever. Pillier, ce sans-cœur, s'apprêtait à dépouiller ma demeure, déjà si éprouvée... Devant cet intrus, je tempête et refuse de quitter. Alors je me tourne vers de quoi de non froid et c'est ma foi! Je me prends un petit pain de vie et puis il me dit ceci: «Sois forte et tiens bon». Cette parole est venue me réchauffer. Dorénavant, je savais ma maison en sécurité. Elle ne serait pas dépouillée et je l'ai quittée.



Photo: Pippin/Pixabay.com

Oui, je sais que de croire, il y a un facteur de risque. Mais c'est beaucoup mieux que de «délester» sa foi, de se laisser geler. J'étais au quotidien, comme une branche givrée, paralysée par toute cette morosité. Puis il m'est venu à l'idée d'appeler ma communauté et d'être ainsi témoin de tous leurs gestes de solidarité, sur lesquels nous avons partagé lors de notre retour d'une ultreya. Il y a eu en chacun de nous, malgré ce manque d'électricité, une Lumière que même Hydro-Québec ne peut jamais éteindre.

Et maintenant, si nous allions, nous qui avons été des lumières et des gens de cœur, à la Table de la Lumière: le Christ. Cette Énergie à laquelle nous pouvons toujours nous alimenter. En plus, avec Lui, nous ne nous retrouverons jamais en panne. Car Jésus a dit: «Je suis la Lumière du monde; celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.» (Jean, 8-12)

De Colores! ■

Pour le peuple ukrainien

Nicole Beaudry
Église Unie du Canada

Dieu de Paix, notre cœur est lourd et inquiet
alors que la guerre en Ukraine continue toujours.
Plus d'un an...

que les bombes creusent des trous béants,
que les sirènes hurlent nuit et jour,
que les édifices s'écrasent avec fracas,
que les villes sont détruites,
que la noirceur et la peur envahissent,

que la faim creuse les estomacs,
que les soldats se battent et meurent,
que coule le sang des innocents...

Plus d'un an...
de défense de leur territoire,
de courage et de bravoure,
de détermination et de résilience,
d'espoir et de prières, mais aussi
de douleur, de blessures,
de larmes, de deuils,
de familles séparées,
de centaines de milliers de réfugiés...

Répands ta paix, ô Dieu, sur la nation Ukrainienne;
accorde-leur la liberté, la paix, la tranquillité,
et la force et le courage de défendre ce qui est bon, juste et saint.
Guéris les blessures du corps et du cœur.
Que ceux qui œuvrent pour la paix la trouvent.
Permet la réconciliation à ceux qui la recherchent
et le réconfort à ceux dont les lendemains sont incertains.
Donne au peuple Ukrainien, même si ce n'est que pour un instant,
d'entrevoir la résurrection de leur pays
à travers celle du Christ.

Amen.

Cursillistes au cœur du monde



Par-delà les frontières

*Nous poursuivons notre réflexion sur l'avenir synodal de notre Mouvement en présentant en trois parties le thème de l'année 2023-2024. **Première partie.***

« Par-delà les frontières » : la prière et ses fruits

Gilles Baril

prêtre et animateur spirituel du MCFC

MA PREMIÈRE source d'inspiration pour développer ces réflexions est le compte-rendu des cursillistes des diocèses qui ont pris le temps de réfléchir sur le devenir de notre Mouvement à la suite du Conseil Général de 2022.

Pour nous permettre de poursuivre «notre aventure synodale», je vous invite à prendre la route avec le Christ dans différentes villes qui ont constitué son cheminement quotidien, de Bethléem à Jérusalem. Tout en sachant qu'il continue de marcher avec chacun·e de nous là où nous sommes : «Toujours de l'avant, jamais de l'arrière.» Le Christ n'est pas au bout de la route, il est le compagnon qui marche avec nous...

Bethléem : Ville de nos sources

Bethléem, c'est revenir aux premiers pas de notre vie. D'où je viens ? Quels sont mes racines ? Quels sont mes charismes personnels ? Quels sont mes rêves et mes espérances ? Qu'est-ce qui me nourrit le cœur ?

On peut aussi se demander quels sont mes déceptions et mes échecs ? Pourquoi la vie est-elle si compliquée ? Pourquoi je perçois que ce qui me fait vivre est si superficiel chez les autres ?

Bethléem, c'est le lieu de la naissance. Tout aurait dû être festif mais ce ne fut pas le cas. Pas de place à l'auberge. Confinés à une grotte où Marie et Joseph se retrouvent seuls dans le froid, sans aucune commodité mais avec une profonde confiance en Dieu. Et voilà qu'arrivent des bergers qui n'ont rien à donner sinon leur bonne volonté et leur capacité de s'émerveiller. Pourtant, ils donnent de leur nécessaire pour vivre : des brebis. Ne serait-ce pas là le secret de la joie parfaite ?

Bethléem, c'est la simplicité à l'état pur. C'est l'abandon à Dieu même si le vécu est différent de ce que nous avons imaginé. C'est la confiance qu'il y a un avenir, en sachant que nous ne sommes que des instruments car Dieu demeure le Maître d'œuvre et qu'il ne cessera jamais de nous surprendre. C'est surtout prendre conscience que nous sommes des «instruments» aimés de Dieu.

Notre Bethléem comme Mouvement des Cursillos, on le retrouve dans les *Idées Fondamentales* :

N° 18 : La finalité du Mouvement est claire : transformer chrétiennement une société qui ne l'est plus.

Pour cela, n° 19 :

1. Développer une pastorale d'évangélisation plutôt qu'une pastorale d'entretien... une évangélisation dans une vision remplie d'espérance. (n° 63)
2. Susciter la faim de Dieu par la prédication dynamique et joyeuse de notre vécu quotidien.
3. Donner une vision de l'Église comme sacrement universel de salut plutôt qu'une institution privilégiée pour obtenir le Salut.
4. Donner une conception du chrétien vu comme un apôtre. Pour cela, être ferment d'Évangile.
5. Donner une vision du monde non pas comme un ennemi mais comme un ensemble de personnes aimées de Dieu. Vivre et s'engager au cœur du monde et non seulement à l'intérieur de l'Église. >



Photo: Martine/Pixabay.com

J'ajoute le n° 93 :

Voici un slogan qui se répète depuis le premier cursillo vécu à Majorque en 1949 : « Nous ne voulons pas être de bonnes personnes, nous voulons être des saints et des saintes afin que par notre enthousiasme, notre dévouement et notre esprit de charité, les autres deviennent des saints. »

Puis transcrivons aussi les n°s 262 et 264 :

N° 262 : La parole d'un cursilliste doit être faite de vie, d'assurance qui sécurise l'auditeur, d'audace, de joie et d'optimisme.

N° 264 : Une prise de parole qui ne s'appuie pas sur un témoignage de vie nourrie dans la charité est une cymbale retentissante qui ne mène nulle part. (1 Cor 13, 1)

Nazareth : ville du quotidien

Nazareth est la ville où a vécu le Christ en famille, comme tout le monde, en exerçant le métier de charpentier jusqu'à l'âge de trente ans. Il est important de prendre conscience que Jésus n'a pas vécu trente ans en attendant... Nazareth, c'est la vie de chaque jour. C'est l'authenticité qui crée la crédibilité. « Ce sont les babines qui suivent les bottines. »

Nazareth : c'est la période de l'intimité et du soutien mutuel entre les personnes. C'est la période de l'enracinement. C'est la dimension de « l'être » qui précède celle du « faire ».

On apprend à Nazareth à reconnaître nos limites personnelles et à faire appel aux charismes des autres sans toujours vouloir être le meilleur. On découvre la gratuité des solidarités.

Nazareth : c'est la vie en apparence pareille à celle de chaque personne mais avec un petit quelque chose qui crée une différence : c'est l'espace qu'on prend pour prier, pour s'intérioriser, pour se soutenir les uns les autres en se confiant à Dieu. C'est ainsi qu'on apprend à penser et à agir à la manière de Jésus, à voir les personnes et les événements comme Jésus les voit, à servir et à aimer à la manière de Jésus.

Vous savez comme moi que le curé dans une paroisse est le capitaine à bord de son navire. Il a de l'expérience pastorale, ce qui devrait lui donner plus de sagesse et de discernement. Il a l'habitude de la prédication et des enseignements catéchétiques. Il est une référence solide pour les décisions concernant le vécu des personnes...

Un curé accueille un futur prêtre en stage pastoral. Celui-ci est rempli d'ardeur mais il ne fait rien sans l'avis de son curé... de sorte que celui-ci dit à un confrère : « Il

est tellement naïf qu'il ne saura jamais devenir un leader mais il est rempli de bonté, de douceur et du désir de rendre service. » Quelques années plus tard, le stagiaire devient l'évêque du diocèse le plus important de son pays.

Un autre curé se plaint de son vicaire à l'évêque : « Quand il s'en va à la chapelle pour prier ou quand il commence à lire surtout de la spiritualité, il oublie son ministère et il arrive toujours en retard pour le repas. » L'évêque fait venir le prêtre en question et il le choisit



Image : Gerd Altmann/Pixabay.com

comme secrétaire personnel. Comme ça, il n'y a pas d'autres curés qui s'en plaindront. Quelques mois plus tard, l'ex-vicaire est nommé vicaire général du diocèse.

On raconte également qu'un curé de Venise va se plaindre à son évêque, le cardinal Roncalli, au sujet de son vicaire qui ne lui a pas obéi en donnant la communion à une dame en pantalon. On est en 1958. L'évêque fait venir le vicaire et lui dit : « Je vous gronde parce que votre curé l'a exigé mais surtout je vous félicite parce que vous faites preuve de jugement et de respect des personnes. » Le cardinal est devenu le pape Jean XXIII quelques semaines plus tard.

Nazareth, c'est le fil conducteur de ces trois événements. C'est l'humilité voire l'humiliation qui nous >

rend capable de grandes choses. J'aime le dicton qui dit : «Quand on est trop grand pour faire de petites choses, on est en même temps trop petit pour faire de grandes choses.»

Revenons sur les exemples des trois jeunes prêtres.

Le premier nous rappelle l'importance de la prière, c'est-à-dire l'importance de se mettre en communion avec Dieu et avec les autres.

Le deuxième nous enseigne les bienfaits de l'étude : lire, réfléchir, méditer pour faire les bons discernements.

Le troisième nous amène à l'action : agir dans le respect des personnes en devenant témoin de la bonté de Dieu... ce qui donne le goût de Dieu à ceux et celles qui nous regardent vivre.

Permettez-moi maintenant de vous partager quelques fruits des réflexions recueillies dans les rapports des diocèses qui ont donné suite aux réflexions du Conseil Général de l'an dernier :

- Changer le monde, c'est d'abord se changer soi-même : Adopter les manières de Jésus, s'arrêter à chaque personne, être plein de tendresse et de compassion, voir le positif chez l'autre et toujours leur donner de bonnes intentions. S'intéresser à chaque personne. Ne laisser personne s'isoler de la communauté, être attentif et attentive et ne jamais moraliser ou décider pour l'autre.
- Dire notre admiration aux cursillistes qui sont engagés au sein de la paroisse, de la vie sociale ou de la vie politique même si ces gens ne viennent pas souvent et peut-être jamais aux ultreyas; ces personnes sont des sœurs et des frères qui vivent les valeurs du Cursillo. Les inviter à venir nous témoigner ce qu'ils et elles vivent dans leurs engagements. Ils et elles sont des leaders chrétiens dont notre société a besoin.



Photo : Stocknap/Pixabay.com

- L'inconnu n'a plus d'intérêt : évitez le mystère qui laisse les gens sur leur appétit. Les gens sont attirés par les personnes qu'ils apprécient. Les petits gestes d'attentions attirent vers nous. Se faire aimer par nos services à la paroisse. Prendre le temps d'écouter, d'encourager, d'offrir notre aide... ce qui veut dire : «aller sur le terrain des autres.»
- Au sujet de la Semaine nationale des Cursillos où on est invité à faire une activité pour faire connaître le Mouvement, il faut arrêter de penser que c'est notre présence à la messe dominicale qui va donner le goût aux paroissiens de vivre la fin de semaine. L'Église n'est pas que la sacramentalité. La messe dominicale est un «sommet spirituel» et non un point de départ en spiritualité.
- Inviter les gens à autres choses que des messes ou des soirées de prières. Organiser un spectacle de chants religieux (Gospel). Inviter les gens à une réflexion spirituelle sous forme de pièce de théâtre. Faire une soirée fraternelle. Bref se permettre de fraterniser, de rire ensemble, de chanter ensemble, de manger ensemble avec nos familles, nos voisins, nos amis non cursillistes.
- S'impliquer comme communauté dans une œuvre sociale est aussi porteur de fruits, comme l'organisation des paniers de Noël par la paroisse, la cueillette de jouets pour les cadeaux de Noël aux enfants de familles défavorisées ou des familles immigrantes... Apprendre à relever des défis entre cursillistes mais également avec des non cursillistes. Il est même suggéré que la communauté organise un voyage-ressourcement spirituel, par exemple au Cap-de-la-Madeleine ou à Sainte-Anne-de-Beaupré où on invite toutes personnes intéressées de la paroisse.
- Quelqu'un écrit : «Je rêve d'un week-end vécu avec les différents engagés de la paroisse.» Pourquoi pas ? La communauté devient l'équipe d'animation. Les liens fraternels face au défi de la paroisse se solidifient de façon exceptionnelle. Jadis, on invitait les gens paroisse par paroisse à des retraites de quelques jours dans un monastère.
- Laissons la parole maintenant au pape François dans son message à des cursillistes qu'il a reçus sur la place Saint-Pierre, à Rome, en mai 2022. Rechercher la communion au sein du Mouvement comme envers le reste du monde, est aujourd'hui l'une des priorités des Cursillos, considère François. «Il s'agit d'aller au-delà de soi-même et au-delà de son propre groupe pour faire communauté et grandir dans l'Église. C'est pourquoi, ne vous isolez jamais et ne vous enfermez jamais!» >

Autre défi auquel le Mouvement est confronté, selon François : celui de toujours « conserver un esprit d'unité et de charité » : « Je souhaite que cette rencontre soit vécue comme un évènement synodal d'écoute et de discernement commun entre les responsables, qui donne de l'espace à tous, qui accueille les différentes sensibilités et visions, pour créer une harmonie spirituelle en votre sein. »

Le Saint-Père a enfin demandé aux participants, et en particulier les prêtres et évêques, d'être à l'écoute des initiatives pastorales qui émergeront dans les paroisses où le Mouvement est implanté. Les groupes et membres du Mouvement « ne sont pas à côté de l'Église, mais font aussi partie de l'Église qui vit sur ce territoire. « Vous êtes donc appelés à vous identifier pleinement avec le sentiment et l'action de l'Église », a demandé François.

Il encourage le Mouvement des Cursillos à se rendre dans des lieux « de périphérie », en formant des communautés de disciples missionnaires. « Vous avez un charisme particulier, qui vous a conduit à redécouvrir et à savoir annoncer de manière simple et directe l'essentiel de l'expérience chrétienne. [...] Je vous encourage donc à vous laisser animer par ce charisme que l'Esprit-Saint vous a accordé, pour faire l'expérience de la douce joie d'évangéliser, dans tous les domaines de la vie, privée et publique », a conclu le Saint-Père.

Concluons avec un extrait des *Idées Fondamentales* n° 460 : « La conversion est un processus qui ne finit jamais. » J'ai souvent dit et je le crois qu'un curé se sanctifie à voir vivre ses paroissiens et à voir agir ses collaborateurs et collaboratrices dans le ministère. « Un chrétien isolé est un chrétien en danger. » Ne laissons personne seul et surtout pas le curé, car il a trop d'ouvrage... Peut-être qu'il s'ennuie seul dans son presbytère parce que personne n'ose le déranger.

Un curé se sanctifie à voir vivre ses paroissiens. Je crois aussi que chaque cursilliste se sanctifie à voir d'autres cursillistes engagés. Nazareth est le chemin vers la sanctification par le vécu du quotidien au contact fraternel les uns avec les autres...

Pour aller plus loin

J'ai souvent entendu des gens dire à la fin d'un Cursillo : « Je viens de vivre la plus belle journée de ma vie. » Si le conjoint ou la conjointe est proche, ils ajoutent : « Après le jour de mon mariage évidemment. »

Revenons à notre Bethléem personnel : Qu'est-ce que le Cursillo a semé comme défi ou comme idéal dans mon cœur ? Qu'en est-il aujourd'hui ? Comment réalimenter ma flamme intérieure ? Comment permettre au Mouvement de dire Jésus-Christ au monde d'aujourd'hui ? ■



Photo : Anja Pixabay.com

Méditation sur le petit groupe

Jean Dorval

Communauté Le Refuge, Québec

LE FAIT de se rassembler et de créer une petite entité de regroupement définit déjà un début d'enracinement face à un groupe, si petit soit-il. C'est au niveau du Nouveau Testament que cette notion d'appartenance à un groupe prend tout son sens. Car il y a rassemblement et rassemblement.

Jésus n'a-t-il pas choisi douze apôtres et les rencontres avec ses premiers disciples furent probablement sujettes à des groupes plus petits lors d'approfondissements des paraboles, notamment, afin de travailler l'intériorité dans les façons de comprendre et de vulgariser les commencements de diffusion de la Parole. On peut le supposer, sinon l'imaginer dans le sens de premier développement.

Nous dirions aujourd'hui, quelle orientation devrait prendre le partage à travers notre prière, notre étude, notre action, dans le sens de notre 4^e jour?

Des rencontres en petits groupes dans l'Évangile ne sont-elles pas déjà présentes du moins dans l'intention du vivre-ensemble et faire vivre? «Car, là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.» (Mt 18, 20) Revisiter le petit groupe ou groupe de partage dans nos communautés s'impose afin de redonner un sens plus profond au partage, par la suite la jonction avec l'Ultreya. N'est-ce pas une question de mentalité cursilliste?¹

Un événement évangélique parle plus que tous les autres dans le développement de la notion de petit groupe. Je me permets d'aller un peu plus loin avec cette ultime méditation. C'est le passage vécu de la Transfiguration qui m'interpelle, et sous des angles d'informations qui se complètent en Matthieu (17,1-9), Marc (9, 2-10), Luc (9, 28-36) et Pierre comme le témoin privilégié de l'événement.

Lorsque Jésus invite Pierre, Jacques et Jean de le suivre sur une haute montagne afin de les instruire sur sa mission, n'est-ce pas déjà



Image: Christian Dorn/Pixabay.com

l'entrée annonciatrice du petit groupe dans l'histoire du salut? Une nouvelle manière d'instruire, recevoir, s'inspirer et de partager la Parole, tout ce qui nous réunit à travers notre 4^e jour. Le petit groupe par excellence! Songeons un instant ce que Pierre, Jacques et Jean ont vécu à la fois dans le présent, le passé et l'avenir de la Foi avec Jésus, Moïse et Elie. Quelle rencontre avec l'extraordinaire et l'inouï!

C'est ce que Pierre, Jacques et Jean tentèrent d'expliquer sans le vouloir, dans leur silence émotif d'une part, tout en se laissant imprégner de ce qu'ils avaient vu et entendu sur le sens de la mission de Jésus. Rien d'imaginaire dans tout cela. Pierre a sans doute relaté à Matthieu la vérité de son vécu avec Jacques et Jean. Il est le seul témoin qui confirme le réel de ses rencontres sur la montagne sacrée comme il en parle dans sa deuxième lettre². Que dire de plus sinon de méditer au nom de Jésus dans notre affirmation de foi. Fort de cette expérience comment ne pas retenir les fruits qui s'y rattachent!

Développer le petit groupe dans nos communautés ne nous ramène-t-il pas aux origines du christianisme qui président la formation des premières communautés chrétiennes ainsi que les liens qui se sont tissés au fil des siècles vers la renaissance de notre Mouvement?

En espérant que cette méditation pour nos communautés et groupes de partage servira certes d'inspiration pour aller plus loin. *De Colores!* ■

1. La mentalité du MC: c'est la conviction ferme que dans l'Évangile vécu, le monde actuel trouve une réponse adéquate à ses interrogations vitales. Référence: Idées Fondamentales du Mouvement des Cursillos n° 2, p.15.
2. «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir. Et, cette voix, nous-mêmes nous l'avons entendu venant du ciel, quand nous étions avec lui sur la montagne sainte.» (2 P 16-18)

À mon réveil matinal

Gilles Côté
Lévis

À mon réveil matinal,
me voici à nouveau, Seigneur Jésus,
à te présenter ma gratitude quotidienne
pour la vie que tu m'as donnée il y a __ ans.
Qu'elle se prolonge dans la sérénité, la force
et la sagesse, que je te demande de m'accorder.

Qu'au cours de cette nouvelle journée,
je sois au service de mon prochain.
Incite-moi à l'écoute attentive
et au discernement nécessaire afin
d'éviter toute intervention précipitée.

Accompagne, avec ta divine sollicitude,
les personnes dans l'urgent besoin de ton aide.

Suscite en moi l'émerveillement et la gratitude
pour les beautés, les bontés et les compétences
dont je serai témoin au cours de ce jour.
Élimine ainsi toute malveillance envers mon prochain
afin de mieux percevoir le bien qu'il y a
dans chacune des personnes de mon entourage.

Que ma bienveillance, mes pardons, mes sourires
et parfois mon humour, soient le reflet
de ta précieuse présence en moi.

De Colores!



Regard sur le Mouvement des Cursillos en Afrique francophone

Huguette Duclos

Diocèse de Montréal – Comité d'expansion internationale (CEI-MCFC)

en collaboration avec

Grégoire Plakoo

Diocèse de Lomé, représentant pour l'Afrique

LE COMITÉ d'expansion internationale (CEI) a été créé en 1999, suite à une demande de l'OMCC au MCFC, dans le but de propager le Cursillo dans la francophonie. C'est en Afrique de l'Ouest que se produisit la percée. À ce jour, le Mouvement y est présent dans 3 diocèses au Togo, deux diocèses au Bénin et un diocèse au Burkina Faso, et près de 1 500 candidats ont vécu l'un des 68 cursillos qui s'y sont tenus depuis la première implantation, en 2003.

Invité en 2003 à vivre le cursillo de fondation à Cotonou, au Bénin, Robert KPOTOR du diocèse de Lomé, au Togo, pays voisin, y découvrit tout ce que le Mouvement pouvait apporter de positif aux jeunes chrétiens de son pays. De retour au Togo, il s'empressa de parrainer des candidats en provenance de son diocèse et de celui d'Atakpamé et les invita à l'accompagner au 2e cursillo de Cotonou l'année suivante. C'est ce qui permit une

double implantation au Togo, en 2005. Robert sut dès le départ s'imprégner des idées fondamentales du Mouvement et demander un accompagnement à distance de la part du CEI.

Le Cursillo dans le diocèse de Lomé connaît depuis un bel essor en raison de nombreux facteurs favorables, dont une plus grande stabilité de la population locale et la mise en place, dès la fondation, de réunions de groupe stables qui ont favorisé un solide sentiment d'appartenance et d'engagement et les conditions gagnantes pour la mise en place d'un Secrétariat diocésain et d'Écoles qui y sont maintenant solidement implantés, ainsi que d'un bassin de relève.

C'est d'ailleurs au sein de ce groupe qu'en 2018 il m'a été possible d'identifier ma relève en Afrique en la personne de Grégoire PLAKOO. Riche de son expérience cursilliste et de ses qualités personnelles, Grégoire, en collaboration avec l'École de formation et les dirigeants de Lomé, est à même d'apporter soutien et accompagnement aux autres diocèses d'Afrique francophone, ce qu'il a d'ailleurs entrepris, notamment auprès des diocèses de Kpalimé, au Togo, et d'Abomey, au Bénin.

Les principaux défis et leurs solutions :

- La grande mobilité des prêtres sur l'ensemble du territoire de l'Afrique a rendu difficile le parrainage et la rétention d'animateurs spirituels, particulièrement durant les premières années.

Cette situation est en train de se résoudre de belle manière, car parmi les candidats ayant vécu l'unique cursillo national au Togo, en 2006, se trouvaient, outre Grégoire PLAKOO, cinq lycéens ou jeunes séminaristes des diocèses de Lomé et d'Atakpamé. Durant leurs années de formation au Grand Séminaire de Lomé, ils y créèrent une >



Photo : sources diverses et Grégoire Plakoo | Montage : Huguette Duclos

réunion de groupe stable, avec le soutien des responsables de la communauté cursilliste locale, tout en participant aux ultreyas et à la vie de la communauté, lorsque cela leur était possible.

Par la suite, quatre nouveaux séminaristes se joignirent à eux, dont David DJANTA, du diocèse voisin d'Aného, ordonné prêtre en décembre 2021, portant ainsi à neuf le nombre de jeunes prêtres ayant des racines cursillistes et qui ont été soutenus dans leur vocation par le Mouvement des Cursillos.

Si certains poursuivent présentement des études en Europe, ou sont en mission, la majorité ont rejoint leurs diocèses d'origine et demeurent fidèles à leurs racines cursillistes. L'un d'entre eux, l'abbé Thomas YAWU, s'est vu confier, en décembre 2021, le mandat d'animateur spirituel diocésain de Lomé par Mgr Barigah, archevêque de Lomé, auparavant évêque d'Atakpamé, qui connaît très bien le Mouvement des Cursillos et lui apporte son soutien.

- La grande mobilité des populations en dehors des grands centres constitue un défi de taille pour les jeunes communautés, ce qui est notamment le cas pour les diocèses d'Atakpamé et de Kpalimé.

L'engagement sans faille du petit noyau des cursillistes établis de façon permanente dans le diocèse d'Atakpamé et qui sont des témoins authentiques et engagés dans leur milieu, permet de maintenir la flamme du Cursillo bien vivante.

Le retour à Kpalimé, après une absence de plusieurs années, du père Emmanuel AWOUKO, a permis la tenue d'un cursillo de refondation en 2019, avec le soutien du diocèse de Lomé qui demeure disponible à poursuivre l'accompagnement.

L'instabilité politique au Burkina Faso et ses conséquences

Implanté en 2012, le MC à Ouagadougou (Burkina Faso) comptait déjà au bout de trois ans 53 cursillistes actifs, dont 2 séminaristes, répartis en neuf réunions de groupe hebdomadaires et des Ultreyas mensuelles, le tout soutenu par un Secrétariat diocésain et une amorce d'Écoles des rollos et de formation.

- Ces efforts furent malheureusement anéantis en novembre 2014 et la communauté dispersée suite à des attentats terroristes et à une série de soulèvements populaires qui renversèrent deux Présidents (en 2014 et 2022), et dispersèrent les membres de la communauté cursilliste, rendant impossible la reprise de la vie de la communauté.

Le responsable-fondateur garde toutefois le contact avec les cursillistes dispersés et, riche de l'expérience acquise, il assure vouloir redonner vie à la communauté dès que les conditions le permettront. Il pourra alors compter sur le soutien des cursillistes des diocèses d'Atakpamé et de Lomé.



Photo : Carina Plakoo

L'impact du Mouvement des Cursillos en Afrique

L'Église d'Afrique est une Église jeune, dynamique, priante et célébrante. Le Mouvement des Cursillos, en raison de la spécificité de sa mission et de la démarche qu'il propose, offre à cette jeune population un moyen bien concret de consolidation et d'intégration de sa foi chrétienne au quotidien par le biais du trépied, de l'Ultreya et de la démarche de la Réunion de Groupe qui fait maintenant partie de l'ADN des cursillistes engagés.

De par le témoignage que Grégoire PLAKOO en donne, «la réunion de groupe qui est une rencontre de ressourcement hebdomadaire et de la pratique du trépied, permet aux cursillistes de lire leur vie à travers l'Évangile, de poursuivre leur conversion amorcée durant les trois jours de leur cursillo et de devenir ferment d'Évangile dans leur milieu, contribuant ainsi à promouvoir un leadership de service, à la manière de Jésus, en remplacement d'un leadership de pouvoir, d'exploitation et d'oppression qui est malheureusement trop souvent présent dans bien des sphères de la société.»

L'Ultreya mensuelle qui est le rassemblement de tous les cursillistes d'un même diocèse est une occasion privilégiée offerte à chaque cursilliste de maintenir sa flamme bien vivante, grâce aux partages des fruits de la réunion de groupe. En plus de la prière et du partage d'Évangile qu'on y retrouve, elle permet les échanges fraternels, et la présentation de mini rollos ou d'enseignements sur différents thèmes.

Le Mouvement des Cursillos en Afrique crée des solidarités et donne des outils. Il y existe présentement diverses formes de dialogue et un esprit de collaboration entre diocèses et cela est appelé à s'intensifier, grâce à divers mécanismes déjà en place ou qui se créeront en fonction des besoins. ■

Un Cursillo en paroisse

Pierrette et Denis Lemieux

Animateurs spirituels adjoints, diocèse d'Ottawa-Cornwall

I HAVE A DREAM...

Comme Martin Luther King, nous avons un rêve. La pandémie avait créé beaucoup de difficulté pour la survie du Mouvement du Cursillo. Nous voulions rendre nos fins de semaine du Cursillo plus faciles d'accès quant au coût et à la disponibilité de vivre la fin de semaine.

Nous avons réfléchi et sommes venus à la conclusion de travailler avec un horaire qui permettrait de vivre cette expérience chrétienne sur une période de deux jours de 9 h à 21 h et en invitant l'équipe et les candidats, candidates à retourner coucher à la maison. Ceci permettait de réduire les coûts d'hébergement et aussi aiderait les couples qui voudraient vivre cette expérience et qui avait de jeunes enfants à la maison de faciliter le gardiennage.

Nous avons donc bâti notre horaire sur deux jours en gardant tous les éléments de la fin de semaine. Nous avons présenté notre schéma à notre Conseil Diocésain et avec leur suggestion refait notre horaire.

Par la suite, nous avons présenté ce nouvel horaire au C.A. national et avec leur approbation nous avons planifié un Cursillo mixte pour le 15 et 16 octobre 2022. Malheureusement ce Cursillo a dû être reporté car deux membres de l'équipe et un candidat avaient la COVID-19.



Photo: Roméo Lefebvre

Finalement nous avons vécu notre 73^e Cursillo mixte le 21 et 22 janvier 2023. Tous nos candidats et candidates et l'équipe étaient au rendez-vous le samedi matin vers 8 h 30. La journée s'est bien déroulée. Nous leur avons remis les palancas individuelles en partant le samedi soir. Dimanche matin tous sont revenus mais cette fois plus tôt. Nous avons déjeuné ensemble : du café et des muffins. Tous et toutes avaient gardé le même entrain que le samedi. Dimanche soir, la clausura s'est très bien déroulée et les témoignages ont été profonds. Le témoignage du 4^e jour par le recteur et la rectrice avait donné le ton à la veillée.

Nous disons Merci à notre équipe et aussi à nos cuisiniers et cuisinières qui nous ont servi de délicieux repas. L'expérience a été concluante et nous en sommes très fiers. Bien sûr, nous avons quelques ajustements à faire. Notre horaire est un peu trop chargé le samedi et nous avons du temps libre le dimanche. Donc nous ferons quelques ajustements pour le prochain cursillo à l'automne.

Pour nous, notre rêve s'est réalisé et nous avons hâte à une prochaine fin de semaine.

De Colores! ■



Photo: Denis Lemieux

Paroles et gestes au cœur du monde

Danielle Smith Savard

Communauté Immaculée-Conception de Drummondville

DEPUIS plusieurs années, la communauté Immaculée-Conception, bien vivante, s'est exprimée en paroles et en gestes. Selon saint Jacques, «La foi sans les œuvres est morte.» (Jacques 2, 20.26)

«J'étais en prison, et vous êtes venus vers moi.» (Matthieu 25, 36) Quoique certains d'entre nous appréhendaient et étaient mal à l'aise de côtoyer des détenus. La tolérance dans la différence était appelée à se dépasser.

Nous sommes allés au cœur du monde, d'hommes marqués au fer de la vie, bafoués et incompris. Nous sommes au cœur du monde, à la résidence L'Ermitage lors d'une animation pastorale à laquelle des communautés sont venues en grand nombre. De nos aînés cursillistes oubliés, certains d'entre eux ont témoigné. Ils nous ont avoué de s'être faits rallumer leur flamme.

«J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger.» (Matthieu 25, 35) Engagement social... Nous nous sommes engagés à soulager la pauvreté en préparant des paniers de Noël, en faisant du porte-à-porte lors de la Guignolée. Selon saint-Matthieu: «Mais quand ta main droite donne, ta main gauche elle-même ne doit pas le savoir.» (Matthieu 6, 3-4)

Nous sommes allés au cœur du monde des démunis, donner avec discrétion pour préserver leur dignité et apporter un peu d'espoir. Nous avons fait un grand nettoyage chez Paul,

un peu débordé. En ramassant des feuilles d'automne et en astiquant quelques fenêtres.

«J'étais malade, et vous m'avez visité.» (Matthieu 25, 36) Nous avons prié avec les familles et animé dans des salons funéraires. Nous avons aussi visité de nos frères et de nos sœurs en phase terminale, à la Maison René-Verrier de Drummondville. J'ai en mémoire ce jeune violoniste, talentueux, David Croteau. Il a joué avec virtuosité pour Line, l'une de nos sœurs, en la regardant dans les yeux... l'Ave Maria de Schubert. Un moment de grâce, gravé dans l'éternité, à la fois très touchant et bouleversant.

J'ai aussi en mémoire, une agente de pastorale qui a témoigné à quel point le psaume du Seigneur est mon berger, la faisait vivre: «Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi.» (Ps 23, 4) Oui, les cursillistes étaient au cœur de ce monde, de fin de vie.

Nous étions au cœur des endeuillé-es, des proches et nous avons à répondre de notre foi. Oui, il y a de la vie dans l'autre Vie! Jésus n'en est-il pas ressuscité pour en témoigner? J'ai eu le privilège de rendre hommage lors de funérailles de nos frères et de nos sœurs en mettant en valeur le meilleur d'eux-mêmes. C'est avec fierté que j'ai pu aussi rendre hommage à un jeune couple, lors de leur mariage, sur leur thème choisi: «Les fraises et les lierres» en témoignant au cœur du monde et aux yeux du monde!

Le verglas de 1998... Déjà 25 ans! J'ai pu lors d'une ultreya de retour, entendre des partages de solidarité. «J'étais étranger, et vous m'avez recueilli.» (Matthieu 25, 35) Il y a eu des dons de nourriture, de batteries, d'essence, de génératrices, de bois de chauffage etc. Et bien sûr, il y a eu aussi de l'hébergement chez Céline et Oscar, nos aînés cursillistes et de l'écoute. Ils vivent ensemble, présentement, leur cinquième jour, dans les bras du Père.

Nous avons été *Cursillistes au cœur du monde*, en un monde en panne d'électricité et sans chauffage! Mais certainement pas en panne de compassion.

La pandémie de l'an 2020 à 2022... Durant la pandémie Marielle, avec son équipe fidèle au poste, a assuré la survie de la communauté en se servant de FaceTime. Ils nous ont sortis de l'isolement, nourris du manque de pain essentiel à notre foi: la Parole de Dieu. Ils nous ont sortis de la privation de voir à nouveau des visages de ressuscités. Ils rallumaient les cœurs déseparés qui n'en pouvaient plus du confinement. Mes sympathies à ceux et celles ainsi qu'à vos proches dont la faucheuse a cruellement enlevé le souffle de la vie.

J'ai eu le privilège d'écrire un article intitulé: «La compassion à l'état pur!» sur le témoignage d'une préposée aux bénéficiaires auprès des aînés agonisants. Elle avoue qu'en tout temps le person- >



Photo: Jeff Kingma/Pixabay.com

Le papillon noir

Magda Farès
Cursilliste

Conte de Magda Farès, 1^{er} Prix, Concours EUROPOÉSIE 2022 au profit de l'UNICEF

IL ÉTAIT une fois, un papillon noir qui vivait dans la forêt magique des cœurs multicolores.

Dans cette forêt, chaque cœur pouvait attirer différents papillons.

Les cœurs jaunes attiraient les papillons jaunes rêvant de beauté et de lumière.

Les cœurs rouges attiraient les papillons rouges rêvant d'amour et de joie.

Les cœurs bleus attiraient les papillons bleus rêvant de paix et de sérénité.

Quant aux cœurs verts, ils attiraient les papillons verts rêvant de foi et d'espérance.

Le papillon noir était seul et triste. Il n'aimait pas sa couleur. À la tombée de la nuit, le papillon noir pleurait souvent. Il avait perdu tous ses beaux rêves.

Le jour de sa fête, tous les papillons de la forêt décidèrent de lui faire une surprise. Ils lui préparèrent un magnifique bouquet de cœurs multicolores.

Juste avant qu'ils arrivent, le papillon noir pensait se laisser mourir de chagrin.

Quelle ne fut pas sa surprise de recevoir ce merveilleux cadeau d'amitié qui lui sauva la vie!

Le papillon noir remercia ses amis du fond de son cœur.

au quotidien. C'est un peuple fier, résilient et il sait se tenir debout. Il en est sûrement de même pour les cursillistes de ma communauté et d'ailleurs. N'oublions pas, au-delà des frontières, nos cursillistes entre autres russes et ukrainiens. Oui, la communauté est au cœur de ce monde et s'intéresse au monde! «En vérité, je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont, mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.» (Matthieu 25, 40) *De Colores!* ■



Photo: Magda Farès

La nuit, quand il regardait le ciel immense, ses yeux se remplissaient d'étoiles.

Il décida enfin de sourire à la vie car il venait de découvrir que toutes ces belles couleurs étaient bien cachées à l'intérieur de lui! ■

Va plus loin

Cécile Delisle

Cursilliste, organisme Val D'Akor à Lawrenceville

DÈS L'ÂGE de douze ans, une photo du visage d'un enfant noir souriant capte mon attention : son regard triste m'interpelle au plus profond de mon être : un jour, je vais aller aider ces enfants-là ! Au bout de onze ans, après avoir terminé mes études universitaires et avoir enseigné pendant un an au Québec, je m'engage comme volontaire dans l'enseignement en Haute-Volta, avec SUCO¹. Pendant ces trois ans, les jeunes de la rue m'interpellent. Sans formation dans le domaine social ou psychologique, je me dis que seul un appel de Jésus à le suivre m'entraînerait sur cette voie. Un projet naît dans mon cœur et je reviens au Québec. S'ensuit un discernement de deux ans avant de prendre ma décision : donner ma vie à Jésus dans le célibat auprès des personnes les plus défavorisées. Mon questionnement demeure face à un éventuel retour en Afrique. Je m'inscris pour le Cursillo.

Au-delà de la terre et de la mer

Au cours de ma fin de semaine cursilliste, en petit groupe le samedi matin, j'annonce ma décision de partir au Burkina² pour vivre avec les jeunes de la rue, décision confirmée par une palanca le même soir. Le dimanche matin, envahie par mes peurs et mes craintes, Dieu me parle au cœur, à travers les paroles du chant thème : *Va plus loin... Même si tu te sens seule, même si tu as peur... va plus loin, [...] je suis là et je marche avec toi...* Je fonds en larmes. De retour à la table, un petit mot de Jésus : [...] c'est ta décision, je t'attends ! Le lendemain, les doutes me reviennent, dissipés à la lecture des textes du jour, la vocation d'Abraham : « Quitte ton pays... et va vers le pays que je t'indiquerai. » (Exode 12, 1)

1. Service Universitaire Canadien Outre-mer.

2. La Haute-Volta devient le Burkina Faso en 1983.



Photo: Jean-Philippe Réhel

Avec enthousiasme et dans la joie, je quitte donc quelques mois plus tard ma famille, mon travail, mon pays, dans la certitude que Dieu m'appelle. Je me suis donc dépouillée facilement des quelques biens dont je disposais. Lors du discernement, j'avais pris conscience de mes forces et de mes limites et je me sentais choisie et aimée de Jésus : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi... pour que vous alliez et portiez du fruit. » (Jean 15, 16)

Au-delà de toi-même et de tout

Mais voilà qu'au cours de mon action, mon personnage de rectitude s'est confronté à la misère humaine : ses violences, ses bassesses, ses désirs de contrôle et de pouvoir. Ma carapace s'est effondrée : les jeunes et moi portions les mêmes blessures et surtout, je prenais conscience que ce que je voulais changer chez eux était présent en moi. Dure réalité à accepter ; alors, j'ai commencé à crier vers Dieu, à me sentir de plus en plus comme un petit enfant qui a besoin de son Père.

Au bout de cinq ans, interdiction de poursuivre mon action auprès des jeunes dans le pays : je dois quitter. Je me retrouve à l'Arche pendant quelques années, et là aussi, je dois quitter. Me voilà >

brisée, en lutte contre le désespoir, constamment confrontée à des remises en question, transgressant mes propres valeurs et me sentant infidèle face à Dieu, indigne de l'appel de Jésus, familière du silence de Dieu : pouvait-il m'aimer encore ? Pourtant, une main tendue, un regard confiant, une présence bienveillante au moment opportun dissipait mes doutes et ranimaient mon élan pour poursuivre la mission. Je découvre Dieu à travers ces personnes, un Dieu qui me manifeste sa miséricorde. J'entends pour moi cette parole du Père : «Tu es ma fille bien-aimée en qui je mets tout mon amour.»

Val d'Akor

Les années passent sans réaliser ce projet qui brûle dans mon cœur, tel un buisson ardent.

Ce n'est qu'en 2009 que Val d'Akor est créé et rejoint une quinzaine d'ados du village de Lawrenceville et des environs à qui est proposé du travail horticole. Après trois emplacements différents, des jeunes qui grandissent sans vraiment s'intégrer dans un milieu de travail, un appartement constamment achalandé et débordé, la pression augmente pour s'implanter sur notre propre terrain. Les fermettes à vendre sont rares et onéreuses; nos moyens financiers nuls. Mais j'ai l'intime conviction que ce projet ancré en moi depuis plus de trente ans appartient à Dieu. Dans la confiance, j'ose l'impossible ! Et Dieu pourvoit ! Après six mois de démarches intensives, nous acquérons un immeuble incluant des bâtiments agricoles, des par-

celles cultivables et une petite érablière. Nous sommes en juillet 2017.

Au cœur du monde

Val d'Akor vise d'abord à accueillir des jeunes à risque de marginalité et à leur offrir un lieu d'écoute et de travail communautaire afin de favoriser leur développement intégral. Nous offrons un plateau de travail agroécologique axé sur la création d'écosystèmes capables d'une plus grande résilience aux changements climatiques et la production de légumes sains. Nous accompagnons ces jeunes afin qu'ils découvrent leur passion, leur identité, leur motivation. Une approche personnelle centrée sur l'écoute et l'accueil vise la création de liens de confiance réciproque et l'épanouissement du jeune. Les premiers contacts sont, d'une part, établis avec des ados souvent laissés à eux-mêmes, qui errent sur les rues et qui sont à risque de décrochage scolaire; d'autre part, avec de jeunes adultes éprouvant des difficultés de stabilité sociale, aux prises avec diverses dépendances, étant pour la grande majorité des décrocheurs du système scolaire.

L'organisme cherche aussi à accompagner des familles marginalisées et/ou appauvries, qui sont bienvenues sur les lieux. L'accent mis sur l'importance du respect de la nature, des écosystèmes et de la biodiversité invite chaque personne à se recentrer sur l'essentiel et procure un bien-être ressourçant. Nous voulons donc, comme organisme, offrir à la population une alternative communautaire axée sur la primauté de la personne et le respect de l'environnement en insistant sur la conviction que l'un et l'autre s'imbriquent mutuellement: la santé physique, psychologique et spirituelle de nos sociétés nécessite selon nous une préoccupation environnementale liée à la santé des sols et de nos écosystèmes.

Au cœur de l'âme

Val d'Akor a été accepté comme projet pastoral de la paroisse Sainte-Famille de Valcourt. Lors d'une rencontre avec l'équipe pastorale, j'ai voulu insister sur tout le travail qui ne se voit pas à Val d'Akor, notamment l'accompagnement, aussi bien humain que spirituel, de jeunes ou d'adultes en quête d'écoute, d'accueil et de sens : des jeunes fréquentent les lieux en tout temps ou bénéficient d'une écoute téléphonique au besoin pour exprimer leurs cris, leur détresse, leurs combats, leur désir de vivre et de s'en sortir. Les lieux sont habités et les gens y trouvent la paix. Plusieurs jeunes effectuent un parcours non seulement sur les plans psychologique et humain mais aussi sur le plan spirituel. Il est beaucoup plus difficile d'évaluer l'impact d'une présence signifiante >



Photo : Jean-Philippe Réhel

auprès de ces jeunes; difficile aussi de quantifier les transformations de l'être profond qui s'éveille à la vie au contact de la terre et de la nature. Mais il apparaît, sans contredit, que des jeunes cheminent et s'épanouissent progressivement.

De la vallée du malheur...

Il me faut encore et encore toucher mes zones d'inconfort intérieur, de souffrances liées à des blessures, des manques, des traumatismes de l'enfance pour rejoindre ceux et celles qui souffrent aujourd'hui et s'évadent de cette souffrance sans pouvoir l'identifier ou la nommer parfois. Il me semble que plus je pénètre dans mon tombeau intérieur, plus il m'est possible de saisir l'autre, de percevoir au-delà de ses masques la détresse qui l'habite mais aussi la beauté de son être profond. À dépasser les frontières des autres, je suis touchée : au-delà de mes carapaces et de mes agissements, je deviens de plus en plus vulnérable – jusqu'à perdre pied. En pénétrant au cœur d'un monde de ténèbres, je suis constamment plongée dans mes propres profondeurs et j'ai parfois le sentiment de sombrer en eau profonde.

Devant les exigences de l'engagement à la suite de Jésus, des questionnements surgissent en trombe dans ma tête : au-delà de l'accueil, comment être dérangée chaque jour dans mes propres habitudes au-delà de mes blessures et de mes limites ? Comment inviter et accompagner une personne profondément blessée sans me détruire moi-même ? Comment amener l'autre sur un chemin de libération et de paix intérieure ? Car n'est-ce pas là la mission première à laquelle tout disciple du Christ est appelé ? Jésus se présente comme le Chemin, la Vérité et la Vie, mais laisse chacun libre d'emprunter ou non ce chemin ; alors, comment susciter suffisamment de confiance chez l'autre pour qu'il accepte de s'engager sur ce chemin à la rencontre de celui qu'il est vraiment sous le regard de Dieu ? Et retentit au fond de moi le cri, le cri pour m'extirper de l'autodestruction, le cri pour être sauvée, le cri de l'abandon, du lâcher-prise, pour faire place à l'Autre, à celui qui répond au cri : le Paraclet, l'Esprit Saint que Jésus nous a laissé pour entrer dans sa joie.



Photo : Cécile Delisle

Vers une porte d'espérance

J'ai besoin de Jésus pour le révéler à l'autre ; j'ai besoin de son Esprit pour m'éclairer et me guider. J'ai besoin d'être capable de constamment retourner à la source, de plonger au plus profond de mon être, là où le Père m'attend. J'ai besoin de franchir les frontières de mon ego pour permettre à Dieu d'agir à travers moi, sans filtre. Alors, Père, viens, par ton Esprit, ouvrir mon cœur à ta miséricorde et accueillir ceux et celles que tu places sur ma route. Permits-moi de reconnaître le visage tuméfié de ton Fils, qui a donné sa vie pour moi et pour chacun de tes enfants. Qu'au-delà de la misère humaine, je découvre la vie qui veut jaillir, la lumière qui la transcende, l'espérance qui sans cesse remet debout et en marche les pèlerins que nous sommes. Et qu'ensemble, notre regard scrutant au-delà de toutes frontières, nous puissions découvrir Dieu, Celui qui est, qui aime et se donne... sans mesure ! ■

Le chemin vers l'Eucharistie

(une perspective mystique)

Denis Galipeau

Communauté Jean XXIII, Gatineau

Le chemin le plus long et difficile,
c'est le chemin vers soi,
vers son intimité la plus profonde,
ainsi finir par dépasser son faux moi,
pour atteindre le cœur de son être,
son vrai moi et le soi fait à l'image de Dieu.

De même, le chemin vers l'intimité de l'autre,
arriver à dépasser sa chair
pour atteindre son être véritable,
est d'autant plus long et difficile,
puisque l'on ne peut parcourir ce chemin vers l'autre,
sans avoir parcouru en premier, celui qui va vers soi.

Il y a en chacun et chacune, une soif intérieure,
à être en relation avec soi, les autres et l'Esprit de Dieu.
C'est dans ces chemins bien parcourus,
dans l'intimité de soi et de l'autre
que l'on découvre la présence d'une valeur Infinie...

C'est ce que Jésus au bord du puits nous demande à tous et toutes, comme il l'a fait à la Samaritaine «Donne-moi à boire». La Samaritaine lui répondit: «Comment?



Photo : Joe/Pixabay.com

Toi un Juif tu me demandes à boire à moi, une Samaritaine! Les Juifs ne veulent rien avoir en commun avec les Samaritains.» Et Jésus lui répondit: «Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit "Donne-moi à boire", c'est toi qui aurais demandé à boire et il t'aurait donné de cette source d'eau vive qui jaillira jusque dans la vie éternelle.» (Jn 4, 7-15) ■

Le temps de l'engagement

Nicole Lavoie Côté

Diocèse de Québec. Représentante section Les Grandes Eaux (Chicoutimi, Québec, Gaspé, Rimouski)

BONJOUR frères et sœurs Cursillistes.

Mon rôle c'est de faire le lien et de représenter les Diocèses auprès du C.A. national. Moi, j'ai vécu mon Cursillo en mars 1982, ça fait 41 ans. C'est avec générosité que j'ai toujours dit oui pour servir et pour accepter des tâches dans le Mouvement Cursillo. C'est à

travers mes engagements que je me garde jeune de cœur, ce qui m'aide à alimenter ma foi et ma spiritualité.

Il n'y a pas d'âge pour dire des oui d'amour et d'être au service du Seigneur. Comme le disait si bien le chanteur Corneille à l'émission *La Voix* du dimanche 26 Février 2023 en laissant un très beau message: «Moi, >

je viens d'un continent où gagner en âge est un privilège. C'est seulement en arrivant au Québec que j'ai appris qu'on devenait vieux.»

Il dit à la dame de 78 ans : «Par votre présence vous venez de dire au Québec entier, il n'y a pas d'âge pour être là où on a le goût d'être.»

C'est la même chose dans nos engagements. Il n'y a pas d'âge pour s'engager et pour transmettre la flamme. Arrêtons de dire qu'on est trop vieux ou vieille pour s'engager, il n'y a pas d'âge pour rester jeune.

Soyons des signes d'Évangile dans nos milieux!
De Colores! ■

Au cœur du monde, sans frontières et... Favori!

Claire Bisson

Représentante de la section André-Belcourt (Sherbrooke-Saint-Hyacinthe)

DE QUOI s'agit-il? C'est notre site Internet **www.cursillos.ca**.

Aujourd'hui, en 2023, pour être au cœur du monde, il faut être présent virtuellement. L'avantage du virtuel, c'est qu'il n'y a pas vraiment de frontières. Cet hiver, j'ai passé quelques heures à parcourir notre site internet. D'un clic à l'autre, je n'arrête pas de découvrir et redécouvrir des témoignages, des réflexions, des méditations, des diaporamas, des entrevues de toutes sortes. On y retrouve de tout pour alimenter nos ultreyas. Pour solidifier notre trépied cursilliste, le site **www.cursillos.ca** est fameux. On y retrouve de belles prières, on nourrit facilement le volet étude, on s'y inspire pour se mettre en action. À l'image du Christ, ce site mérite d'être dans vos «favoris»!

Je vous fais un survol rapide de l'organisation du site : à la page d'accueil on retrouve une section à gauche qui explique rapidement ce qu'est le Cursillo. Plus de 75% de la page d'accueil contient des sujets renouvelés à chaque semaine, ceci en fonction de l'année liturgique et de la saison. En bas de page, on y retrouve le lien pour l'évangile du jour ainsi qu'un psaume différent à chaque jour, pour nous accompagner dans notre prière quotidienne. On retrouve plusieurs onglets: Cursillo, MCFC, Prière, Formation, Action, Liens et Contacts pour répondre à des besoins spécifiques.

Le site internet du Cursillo est complémentaire à la fin de semaine du Cursillo, il ne remplace pas l'expérience réelle de vivre un Cursillo. Il peut même servir de levier pour inviter une personne à devenir cursilliste, il est un outil incontournable pour les parrains et marraines...

En terminant, j'aimerais féliciter nos Webmestres, collaborateurs et collaboratrices pour tout le travail accompli bénévolement. ■



Image: Capture d'écran du site Web

Comment pourrais-je dire... ?

Nicole Beaudry
Église Unie du Canada
inspiré du chant *Creation Calls*
de Brian Doerksen

Comment pourrais-je dire qu'il n'y a pas de Dieu
quand toute la création m'en parle ?
Dans le chant d'un oiseau, les grands arbres de la forêt,
la mer qui s'étend à perte de vue, tu es là.
Je lève les yeux et je sens ta présence
dans l'oiseau qui s'envole au-dessus de ma tête,
dans les étoiles scintillantes dans la nuit,
dans la danse des flocons de neige.
Quand la mer se déchaîne et les vagues
se brisent avec force contre les rochers,
quand je marche dans les champs dorés
encadrés d'un horizon bleu infini,
je sens ta présence, ô Dieu.
Dans le clapotis du ruisseau
dans le parfum des fleurs,
dans le cri d'un nouveau-né à la naissance
je te vois, je te sens, je t'entends.
Comment pourrais-je dire que tu n'existes pas ?